

LA RENAISSANCE DES VINS D'ALSACE

Lorsqu'on visite les villages viticoles alsaciens, on est impressionné par l'importance et la richesse des villes et des maisons construites au 15^e et surtout au 16^e siècle par les viticulteurs, à leur usage propre, avec les revenus provenant exclusivement de la commercialisation de leurs vins. Les viticulteurs alsaciens étaient dynamiques et très riches à l'époque.

L'origine et les raisons de cette aisance remarquable est intéressante à étudier :

Pour réussir, le viticulteur devait produire des vins qui, du fait de leur composition et structure naturelle, se conservaient bien et pouvaient donc se transporter sur de grandes distances. Ils devaient être exportables, sans danger d'altération à une époque où la vinification était encore un mystère et non une science.

Le vignoble devait, en outre, être situé près d'une voie navigable coulant vers des régions à population riche qui recherchaient de bons vins, et n'en produisaient pas. L'Alsace était, à cette époque, le vignoble le plus au sud (ayant, donc, le meilleur climat) près de voies navigables (le Rhin) coulant vers le nord. La Méditerranée, contrôlée par les Arabes, avait perdu toute importance du point de vue du commerce viticole. Le détroit de Gibraltar interdisait tout accès vers le mer du nord. La Méditerranée était un vase clos, surtout pour l'économie viticole.

Le commerce d'Europe du Nord, de la Baltique, la Suède et la Russie était, en grande partie, contrôlé par les villes de la Hanse et les Hollandais. Le commerce du vin sur le Rhin - le plus grand axe économique européen qui, par chance, passait par l'Alsace - était, du 12^e au 16^e siècle, le quasi-monopole de deux villes : Strasbourg et Cologne.

Ceci explique les chiffres remarquables d'exportation des vins d'Alsace. Par exemple : en 1481, plus de 600 000 hl. Rien que Colmar : 110 000 hl en 1393 et 100 000 hl en 1452. Nos vins, bien sûr, remontaient également le Rhin vers la Suisse.

Ces chiffres surprenants sont connus en partie pour Strasbourg. Cette ville impériale, indépendante, avait le monopole du transport (donc du commerce du vin) entre Bâle et Mayence, réalisé par l'habile Corporation des Bateliers, et la ville comptabilisait, pour des raisons fiscales bien sûr, toute exportation.

Les chiffres pour Colmar sont les plus précis, car les livres de compte n'ont pas disparu. Le vignoble alsacien était donc bien le premier vignoble Européen en importance et en volume vu la qualité et la quantité de ses produits exportables, excepté peut-être Bordeaux ?

Les raisons de ce succès sont, aussi, en partie, techniques. Tous les vins restaient, à l'époque, en fût pendant 2 à 3 ans et étaient soumis à de nombreux soutirages annuels pour les clarifier. Seuls les

produits de qualité ayant la structure permettant de supporter ces traitements de chocs pouvaient, par la suite, être exportés. Les autres devaient être bus sur place, où le vin restait une boisson de consommation courante et non un article de luxe pouvant atteindre un prix élevé.

Cette brillante période s'est brutalement terminée par la terrible Guerre de Trente ans (1618-1648) où 90 de la population alsacienne a été exterminée, ou a disparu à cause de la famine et des épidémies. Par exemple :

Riquewihr, en 1610, compte 2 245 habitants, en 1636: 74 habitants.

Bergheim, en 1610, compte 2 600 habitants, en 1650: 20 habitants.

De plus, le Rhin, jusqu'alors axe commercial et créateur de richesses, est devenu une frontière dangereuse entre deux états souvent en guerre. L'Alsace perdra brutalement ses meilleurs débouchés (sauf la Suisse), son importance économique, son dynamisme et sa richesse, d'autant plus qu'elle était considérée comme une « province réputée étrangère » par Versailles et n'a pas pu trouver de nouveaux débouchés en France.

Un autre changement, non moins important, intervint. Pour palier au manque d'habitants, des immigrants sont venus de Suisse et d'autres régions plus au sud, qui avaient été moins impliquées dans cette funeste guerre. Attirés par la richesse des sols, le bon climat et les maisons laissées à l'abandon mais non détruites (leur beauté actuelle le prouve), pleins de courage, ils ont retravaillé la vigne et repris la production de vin. Mais, ces « nouveaux alsaciens » avaient quitté leurs régions d'origine: ouvriers, agriculteurs ou artisans, en général très pauvres, pleins de bonnes intentions, sans doute, mais sans aucune connaissance viticole. Ils n'avaient plus aucune notion de l'importance économique de la qualité que leurs prédécesseurs avaient acquis au cours des siècles ni aucun contact commercial avec les anciens clients.

Les échanges commerciaux avec l'Europe du Nord, furent grandement perturbés sinon interrompus car les villes commerçantes de la Hanse avaient progressivement perdu leur influence.

Pour notre belle région et son vignoble ce fût la décadence lente, mais ininterrompue pendant trois siècles. Nous ne devons jamais oublier cette triste vérité.

Après la Première Guerre Mondiale, en 1918, les Vins d'Alsace n'existaient plus. La situation du vignoble était dramatique car maladies et insectes, contre lesquels on ne savait pas se protéger, ont détruit les récoltes et même les vignes. Qui se souvient encore que de 1901 à 1908 le rendement moyen oscillait autour de 6 hl/ha !

C'était la misère noire. Les faux prophètes furent très nombreux et souvent suivis. Une réflexion pour la survie de notre vignoble s'imposait. Heureusement, en viticulture, vu la pérennité de la vigne, tout changement est très lent. On a le temps de réfléchir et infléchir une politique qui s'avère fautive. C'est ce qui s'est passé... Heureusement !

Grâce à quelques hommes, possédant une vision d'avenir, une faculté de convaincre en donnant l'exemple et un courage que les générations actuelles devraient admirer. Il faut rendre, ici, hommage à M. Paul Grenier, viticulteur de Mittelwihr et ses amis. L'Alsace a effectué un changement radical vers la qualité, la vraie, celle qui commence dans la vigne.

Depuis 1918, et surtout depuis 1945, le vignoble alsacien a connu un renouveau remarquable.

En sachant que toute action positive (ou négative) du viticulteur dans la vigne se retrouvera toujours dans le raisin, et finira dans le verre du consommateur et dans sa tête. Il est, donc, important de faire savoir que l'Alsace est la seule région viticole en Europe qui, les dernières décennies, a augmenté régulièrement la qualité de la matière première : le raisin.

En sommes nous conscients ? Connaissons nous notre propre histoire ?

Pour beaucoup, depuis 1918 tout est pareil : les mêmes cépages, le même système de culture, la même vinification... Erreur, tout a changé ! Voici les faits :

Dans la vigne, les six seuls vrais cépages de qualité, ceux qui donnent de meilleurs vins, de plus complexes quand ils sont plus mûrs, sont : PINOT BLANC - PINOT GRIS - PINOT NOIR - RIESLING - GEWURZTRAMINER - MUSCAT (pour moi les Chasselas et le Sylvaner ne faisant pas partie). Ils représentent, actuellement, 80% de l'encépagement du vignoble. En 1918, ces mêmes cépages représentaient moins de 10% ! Il y avait encore 33% d'hybrides en 1942.

Quels sont nos concitoyens qui s'en rappellent ?

Peut-on trouver une région en Europe qui puisse prouver qu'elle a suivi le même chemin vers la qualité que l'Alsace ? Il n'y en a pas !

Tous ces changements sont, bien sûr, lents mais très perceptibles. Mais tout en Alsace est toujours allé dans le même sens, concrétisé par l'affiliation de la grande famille des AOC en 1962, par la création et la délimitation des GRANDS CRUS en 1975, des VENDANGES TARDIVES et SELECTIONS DE GRAINS NOBLES en 1984, la diminution des rendements, la reconnaissance et l'enthousiasme que la clientèle du monde entier témoigne de plus en plus à nos vins, prouvent que nous sommes sur la bonne voie et en présence d'un renouveau impensable il y a encore 50 ans.

Nous, les viticulteurs alsaciens, les jeunes générations composées de professionnels enthousiastes, sans complexes, remarquablement éduqués, pouvons être fiers car, pour la première fois depuis 450 ans nous avons, à nouveau, à notre disposition une grande quantité de raisins de grande qualité (quand la nature nous aide, bien entendu) et des hommes bien armés et fiers de leur métier.

Ne faisons plus jamais d'erreurs dans le vignoble car la concurrence est devenue mondiale, et un brillant avenir s'ouvre à nous.

Je suis intimement convaincu que les vins d'Alsace seront à nouveau, au 21^e siècle, les plus grands vins blancs d'Europe, comme cela était le cas du 11^e au 16^e siècle.

Jean HUGEL
Viticulteur à Riquewihr.

HUGEL & FILS Viticulteurs à Riquewihr de père en fils depuis 1639
68340 RIQUEWIHR - France ☎ (33) 03 89 47 92 15 📠 (33) 03 89 49 00 10 www.hugel.com info@hugel.com